

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 797

Artikel: Séminaire : papa lit et maman coud
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Défense de l'urbanisme

La personnalité d'une ville ne dépend pas de ses réussites architecturales, cataloguées au *Guide bleu*. Les circulations piétonnes, les bistrotts, l'harmonie des façades, les places peuvent, sans monument historique recensé, créer un ensemble qui est plus que l'addition des composants.

Or, l'urbanisme est aujourd'hui mal ressenti. Certes, la moindre demeure, tant soit peu chargée d'âme et d'histoire, est l'objet d'une extrême vigilance, d'une surveillance étatique et, si nécessaire encore, une campagne de presse sonne le tocsin. Tant mieux!

Mais en regard l'intérêt est faible pour l'aménagement urbain. Il est significatif que les projets de reconstruction de la Vallée du Flon, à Lausanne, au cœur de la ville, aient été totalement évacués de la campagne électorale municipale.

On peut tenter de rechercher les causes de cette dévalorisation. On croit que l'espace est désormais rempli, qu'il n'y a plus de quartiers-taudis à assainir, d'usines désaffectées, de vieux entrepôts, d'anciens abattoirs à remodeler; que l'histoire ne dévalorise plus les constructions d'un autre âge pour leur substituer autre chose, comme des fortifs devenues boulevards; on est persuadé que tout nouveau tracé encourage l'utilisation de la voiture et crée des appels d'air d'automobiles; on redoute la construction en hauteur qui permet pourtant de libérer le sol. Tous ces facteurs jouent peut-être contre la dynamique urbaine.

Et pourtant. A Lausanne, l'espace est là, disponible. On comprend d'autant moins que le plan d'extension proposé, une étonnante pauvreté, sans imagination, ne suscite aucune discussion passionnée dans un public large.

Ou encore. Le canton de Vaud, Lausanne, la Confédération et les communes de l'ouest s'apprentent à investir 135 millions (chiffres faibles vu l'ambition du projet) pour desservir les Hautes Ecoles et des

quartiers d'habitation denses par un tram rapide. Bien! Mais une telle réalisation devrait déclencher immédiatement des études d'urbanisme ponctuelles. Un tel moyen de transport n'a pas pour but seulement de faire gagner dix minutes aux usagers. Sur des points précis du parcours et au terminus de la Vallée du Flon des animations sont indispensables: salles publiques, locaux commerciaux, boutiques.

Le forum des halles à Paris combine intelligemment, à l'échelle d'une mégapole, les moyens de transport rapides et traditionnels, métro et RER, et la diversité des magasins, des salles de spectacle.

A Genève, une traversée de la rade, techniquement possible quand surgissent les projets de traversée de la Manche, ne devrait pas être simplement une nouvelle voie de transport, un périphérique, mais l'occasion par répercussion de repenser ou de redéfinir des pans entiers d'urbanisme.

Les coûts sont élevés, mais à la mesure des ressources des collectivités concernées. Pour que les villes demeurent vivantes, elles doivent retrouver le goût de construire. Construire, cela ne veut pas toujours dire bétonner ou dévaster l'historique, mais aussi inventer et vivre communautairement.

A. G.

SÉMINAIRE

Papa lit et maman coud

Le colloque «Vers une éducation non sexiste»¹ a débuté sous d'amusants auspices. En effet, deux hommes célèbres, l'un commentant l'autre — pour ne rien vous cacher, il s'agissait de Guillemain parlant de Hugo — ont tenté de lui disputer l'Aula du Palais de Rumine. Prompte réaction de la part des organisatrices, priorités dûment démontrées, et les

¹ Organisé à Lausanne les 15 et 16 novembre derniers par l'Association pour les Droits de la Femme, le journal *Femmes Suisses*, l'association «Inform'elles», l'association suisse «Femmes, Féminisme et Recherche».

fans d'Henri et de Victor sont allés s'entasser dans un autre auditoire. Victoire — une fois n'est pas coutume, dans la langue française tout au moins — du féminin sur le masculin.

Les femmes commencent à arriver; leur compagnon est manifestement resté à la maison (tiens! au fait, le mien aussi...). Quelques hommes sont là cependant. On se retient de les regarder curieusement. Certains d'entre eux prendront la parole et on sentira que pour eux, le dialogue est possible. Leur présence nous en avait persuadés.

Pour les oratrices, Martine Chaponnière et Lili Nabholz, il s'agit de dresser une fois de plus le constat des modèles déformants que l'on propose à l'enfant dès les premiers jours de sa naissance et jusqu'à son passage à l'âge adulte. Le drame, c'est que nous sommes toutes complices, victimes des mêmes schémas que nous véhiculons de manière inconsciente dans notre vie quotidienne et que nous reproduisons sans nous en rendre compte. Il s'agit donc de se réveiller et de se surveiller, d'acquiescer des réflexes qui nous empêchent de reconduire nous-mêmes les modèles que nous récusons.

Les ateliers auront pour but d'essayer, à partir de ce constat, d'élaborer de nouveaux modèles, de tenter de nouveaux moyens d'action concrète pour faire peu à peu disparaître la discrimination sexuelle en éducation. Ce «peu à peu», hélas! fatal, quand il s'agit de changer des mentalités, a suscité des réactions assez vives dans un des ateliers. Au sujet de la stratégie à suivre pour convaincre les autorités scolaires de mieux surveiller les manuels mis entre les mains des élèves, les unes tenaient pour la discussion raisonnable basée sur une analyse fine et précise de la situation; d'autres revendiquaient la révolte et la colère, qui ont fait avancer les choses quand elles stagnaient. Et nous stagnons! Ailleurs a surgi le couple antinomique affectivité/raison, à ma grande surprise, moi qui croyais naïvement que ce stade était dépassé. Dans l'ensemble, beaucoup d'intelligence, de pers-

picacité fine, de charme (me pardonneront-elles ce mot?), d'humour, de volonté d'aller de l'avant envers et contre tout. Et un souhait: échapper à cette perpétuelle confrontation au modèle masculin, à cette mesure (cet «étalon», disait M. Chaponnière, sans jeu de mot) constamment brandies. Nous sommes tous, femmes et hommes, des êtres humains embarqués sur la même galère, vers un avenir de plus en plus incertain. S'ils le désirent, mettons donc entre les mains de maman un livre, et une aiguille entre celles de papa.

Catherine Dubuis

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Rois rouges

Curieuse chose que l'information...

Par exemple, le match pour le championnat des échecs qui opposait Karpov, tenant du titre, à Kasparov, challenger — gagné par ce dernier, qui devient le plus jeune champion du monde de tous les temps. A plusieurs reprises, j'ai entendu à la radio annoncer que les deux hommes s'étaient serré la main à l'issue de la dernière partie — ce qui était bien réjouissant, puisque de notoriété publique, ils se détestaient cordialement. Il est vrai qu'on avait tout fait pour cela. Le lendemain, l'un des quotidiens romands a publié une photo des deux champions à l'instant de cette poignée de mains historique! J'ai bien regardé. J'ai vu la scène deux fois au moins à la TV: pas la moindre esquisse, pas le plus petit début de... Un de mes amis, plus critique que moi, prétend même que manifestement, et malgré les efforts du directeur du tournoi, les deux hommes ont refusé de...

Allez savoir! Et d'ailleurs, autant en emporte le vent.

Autre chose: certains journaux ont annoncé que *pour la première fois dans l'histoire*, le champion déchu aurait droit à une revanche. Non! En 1957, Botvink perd son titre contre Smyslov. Il le rega-

gne l'année suivante. En 1960, il le perd de nouveau contre Thal et le regagne en 1961. En 1963, il le perd enfin contre Petrosjan et se voit dénié le droit d'un match-revanche. Il se fâche et renonce désormais aux compétitions. Ce qui ne l'empêchera pas d'entraîner Kasparov, avec le succès que l'on sait.

Autre chose encore: on nous dit que Kasparov a pris le nom de sa mère, qui s'appelait en fait Kasparian — et parce que son patronyme était quelque chose comme Weinstein, nom aux consonnances fâcheusement juives...

Moi, je veux bien. Mais enfin le grand-maître américain Fine s'appelle ou s'appelait paraît-il Finewski. Le grand-maître Dake se nommait Dakowski. Tous deux ont américanisé leur nom, parce que le Yankee moyen était incapable de le prononcer, et non pour des raisons «raciales»!

Vous me direz que tout ceci n'a d'intérêt que pour ceux qui sont passionnés par les échecs. Et cependant... Les raisons *politiques* qui conduisent tout naturellement à *gauchir* les informations (pourquoi diable ne peut-on pas dire *droitir*?!! — je propose au camarade Schilt d'examiner la question dans le cadre du français rénové!), voire de les manipuler...

A propos: avez-vous été voir *Rambo II*? Film qui d'une part attire les foules, et d'autre part est jugé par les dix critiques de *24 Heures* (MM. Buache, Dasen, Hugli, Terrail, etc.) absolument nul, certains allant même jusqu'à dire qu'il faut éviter à tout prix de le voir! Décompte total: — 8 points! — disons, pour donner un point de comparaison, qu'un film comme *Dersou Ouzala* ou *Ran* est jugé presque unanimement «à voir absolument», voire même «chef-d'œuvre absolu»!

Malgré tout, certains de mes gymnasiens hésitaient. Et si le «gros» public avait raison contre les critiques chevronnés? Et s'il y avait à leur jugement des raisons politiques inavouables (le Mouvement suisse pour la paix a déposé une plainte contre la diffusion d'un film qui est un «éloge de la haine, de la guerre et du racisme»...

Dieu merci, l'armée est venue à mon secours: encadrés par des officiers, 150 recrues fribourgeoises ont été voir le film. Voilà qui a emporté la conviction des plus réticents: *Rambo II* doit être un navet.

Au fait: vous avez lu le dernier *Ziegler*?

J. C.

COURRIER

Chimie et information

J'ai lu avec intérêt l'article de «Domaine public» (792) sur Bhopal, «une catastrophe programmée». Mais j'en comprends mal la conclusion: à Bâle, où se produisent parfois des accidents dans «la chimie», la population en est chaque fois informée avec tous les détails nécessaires. Les habitants de Bâle savent depuis longtemps qu'il n'y a pas de grosses fabriques sans risque, mais, jusqu'à preuve du contraire, ils sont convaincus que l'on fait le maximum pour réduire ces dangers. A ma connaissance, un effort d'information analogue a été entrepris à Monthey. Il me paraît un peu rapide et bien superficiel d'affirmer simplement que l'opinion publique n'est jamais informée très exactement.

Frank Bridel

Pharma Information, Bâle

Réd. Ciba-Geigy Monthey a également réagi à notre article, nous signalant que, depuis 1983, deux journées portes ouvertes et trois conférences de presse ont été organisées dans le but d'informer la population sur les dangers qu'elle pourrait courir. Renseignements pris, le récent incident survenu à l'usine de Monthey — échappement de brome — a effectivement été immédiatement suivi d'un communiqué à la presse et d'une information sur les ondes de Radio Chablais.